

Cette exécution ardue a été assurée grâce au concours de bonnes volontés nombreuses, et en particulier à l'appui de la Ville de Paris qui a mis à la disposition des Concerts-Colonne 350 enfants appartenant aux écoles communales. Les chœurs d'enfants, qui représentent en effet l'élément principal de l'ouvrage, en ont en grande partie assuré le triomphe. Ils font le plus grand honneur au personnel admirable chargé de l'enseignement musical dans les écoles de la Ville : vingt et une heures seulement ont été en effet consacrées, sous la surveillance active et éclairée de MM. Auguste Chapuis et Maurice Chevais, aux études des chœurs de la *Croisade des Enfants*. Les autres éléments de l'audition ne furent pas moins remarquables : les chœurs d'adultes, si bien stylés par M. Buisson, l'orchestre, heureux de rendre à son chef éminent un affectueux hommage, les soli enfin, auxquels n'est réservée que la seconde place et qui l'occupèrent brillamment grâce aux parfaits artistes que sont MM. Friant et Narçon, M^{mes} Jane Laval, Yvonne Brothier, Martinelli, Odette Talazac, Jeanne Eudes, Arlette Taskin, Yvonne Courso.

Public et exécutants s'unirent en de longues et chaleureuses acclamations à l'adresse de M. Gabriel Pierné, très profondément ému : juste témoignage d'admiration reconnaissante à l'égard d'une œuvre et d'un musicien qui honorent grandement l'art français. Paul BERTRAND.

Concerts-Pasdeloup

L'annonce d'un beau programme dont la deuxième partie était exclusivement consacrée à Wagner avait attiré un nombreux public au Trocadéro.

Dans la première partie excellente interprétation de l'Ouverture du *Freischütz* et d'un poème symphonique de Liszt. Celui-ci, qui porte en sous-titre *Lamento et Trionfo*, est d'une belle envolée, surtout dans la première partie, d'une tristesse poignante et pleine de noblesse. La seconde : le triomphe se revêt de quelque banalité.

Le *Concerto en ré mineur* de Mozart pour piano et orchestre trouva en M^{me} Panzéra-Baillet une interprète excellente, au toucher délicat et d'une virtuosité souriante. Ce fut un beau succès pour elle et pour l'orchestre.

Vous n'attendez pas que je m'étende longuement sur l'Ouverture du *Tannhäuser*, *Siegfried-Idyll* ou le Final du *Crépuscule des Dieux*. Ce sont œuvres archiconnues, sur lesquelles il n'y a plus rien à dire si ce n'est que l'orchestre Pasdeloup, sous la direction souple et vibrante du maître Rhené-Baton, en donna une merveilleuse interprétation et que M^{lle} Demougeot remporta un succès mérité dans la scène finale du *Crépuscule des Dieux* et dut avec le chef d'orchestre s'incliner longuement sous les bravos réitérés d'un public enthousiaste. J. LOBROT.

Les Concerts-Lamoureux ont donné à nouveau, dimanche dernier, le « *Requiem* » de Fauré et « le Déluge » de Saint-Saëns dont nous avons rendu compte dans notre précédent numéro.

CONCERTS DIVERS

Société Nationale. — Une indisposition d'artiste a empêché l'exécution de la *Sonate* pour violoncelle et piano de S. Demarquez : c'était enlever une grande partie de son intérêt au programme qui se réduisait pour lors à *Sept Mélodies*, une *Sonate* déjà connue de M. Guy Ropartz et à un *Quatuor* de M. Vaughan Williams.

Des *Sept Mélodies*, trois étaient dues à M. Jacques Ibert, toutes trois profondément humaines en leur variété.

Deux avaient pour auteur M. Marcel Labey, deux M. de Bréville. Toutes quatre, écrites par des artistes experts, sont pleines de charme et d'agrément.

Cette abondance de mélodies caractérise une tendance de nos musiciens modernes qui consiste à abandonner la musique instrumentale de chambre pour les œuvres de chant. Espèrent-ils trouver là profit et notoriété ? En notre époque utilitaire, on pratique peu les instruments ; c'est

trop long : le chant paraît un art plus facile. Au bout de deux ans de leçons une jeune fille ne craint pas de chanter en public ; il faut beaucoup plus de travail pour faire une bonne pianiste ou une bonne violoniste.

La *Sonate* de M. Guy Ropartz était jouée par deux artistes de premier ordre ; M. Jacques Février, dont les progrès sont remarquables, prend de jour en jour plus d'autorité, et son jeu net et solide s'accouplait parfaitement à la sonorité excellente du violon de M. Oliveira ; trois rappels saluèrent les interprètes.

Le *Quatuor* de M. Vaughan Williams n'est point ennuyeux : très gai, d'une forme agréable, il fut spirituellement présenté par MM. André Mangeot, Boris Pecker, Cecil Bonvalot et Jean Barbirolli. E. L.

Récital E. del Pueyo (21 mars). — Ce qui frappe tout d'abord en toute interprétation d'œuvre par M. Eduardo del Pueyo, c'est la franchise de l'accent, la netteté de la vision d'ensemble. Le souci de vérité est au centre. Les pages sont dès le début individualisées ; elles ont physiologie et forme. Elles ne viennent pas vers nous indécises et timides. Elles ont la sonorité des grands secrets qui se déchirent. Et elles semblent de chacun de nous exiger qu'il écarte, lui aussi, les dissimulations et les paresseuses familières et que lui aussi s'efforce d'affronter, au plus profond de lui-même, quelque ample secret enseveli.

Impression qui s'imposa dès le commencement de ce récital, lorsque se dressèrent selon leur vrai rythme, c'est-à-dire à la fois précipitées et retenues, les deux vastes et elliptiques interrogations qui, séparées par un silence abyssal, ouvre la *Sonate pathétique*. Moment initial, mais qui n'a tant de densité que parce qu'on le devine en même temps conclusion. En deçà, en effet, il y a toute une œuvre non écrite, toute une contraction de la pensée sur elle-même, tout le travail qu'elle accomplissait sans même songer à s'exprimer ; et si elle s'exprime désormais, c'est que sans l'expression elle ne pourrait pas aller plus loin dans sa recherche ; et ainsi cette sonate, ce n'est plus, comme jusqu'alors chez Beethoven, une transcription et une ornementation de la pensée, c'est l'essence même, la forme inévitable, l'acte nécessaire de cette pensée. Quand la double interrogation liminaire émergera une troisième fois, de plus en plus aiguë et impérieuse, l'esprit apparaîtra dès lors comme délivré par la fixité même à laquelle il se contraignit ; la réponse aussitôt se déploiera ; et cette réponse, ce sera toute cette œuvre, à la fois azurée et orangée, dont M. del Pueyo a si pleinement retracé les grands espaces libres, tout d'un coup striés de souvenirs d'abîme.

Avec non moins de relief, sinon en obtenant aussi constamment ce relief par la persistante primauté de l'élément central, M. del Pueyo interpréta le *Nocturne en fa dièse majeur* et le deuxième *Scherzo* de Chopin. Puis ce fut la *Fantaisie* de Schumann, restituée en toute sa profondeur et en tout son déploiement. Enfin, après une série d'œuvres espagnoles : *Plaintes de la Maja* et le *Rossignol*, de Granados, *Andaluzza* et *Danse de la Meunière* de Falla, *Triana* d'Albeniz, transcrites en l'authenticité de leur chant et de leur rythme, le *Mephisto-Walzer* de Liszt s'épandit, avec ses élans éperdus puis brisés. Un jeu tour à tour incisif et ample permettrait d'en surprendre tous les remous. Les pages se succédaient en leur complexité fastueuse : décrivant en l'élément méphistophélique cette ardeur qui, conformément à l'intuition goethéenne, est contrainte d'être créatrice au moment même où elle s'enfièvre de sa volonté de négation. Joseph BARUZI.

Concert Hélène Baudry-Cécile Blanc de Fontbelle. — Séance particulièrement intéressante par l'éclectisme du programme. M^{lle} Hélène Baudry fit admirer la perfection de sa technique et de son interprétation dans des œuvres de Haendel, Debussy, Rimsky-Korsakow, ainsi que dans un morceau ancien où brilla son étincelante virtuosité. Puis elle présenta une série de mélodies de M^{lle} Cécile Blanc de Fontbelle, d'un modernisme savant et raffiné, parmi